

Je t'aime, je te tue

Mon ennemi intime — Klaus Kinski, Werner Herzog

Gilles Marsolais

Number 98-99, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1999). Review of [Je t'aime, je te tue / *Mon ennemi intime* — Klaus Kinski, Werner Herzog]. *24 images*, (98-99), 73–73.

JE T'AIME, JE TE TUE

PAR GILLES MARSOLAIS

MON ENNEMI INTIME - KLAUS KINSKI ■ Werner Herzog

Centré sur les rapports très particuliers établis au fil des années entre Werner Herzog et son acteur fétiche Klaus Kinski, *Mon ennemi intime — Klaus Kinski*, présenté en séance spéciale dans le cadre de la Compétition officielle, est tout simplement passionnant. Avec humour, il illustre la relation d'amour-haine tissée entre ces deux êtres hors du commun et qui y ont trouvé matière à leur inspiration.

On y apprend donc que Herzog, enfant, a connu Kinski alors qu'il logeait chez eux, à Munich, dans une pièce minuscule jonchée de feuilles mortes où il vivait nu, et que déjà ses frasques n'étaient pas sans provoquer la panique de tous les locataires de l'immeuble. Jamais le jeune Herzog n'aurait pu imaginer qu'il tournerait des films un jour avec ce fou! Sur les lieux mêmes, évidemment transformés aujourd'hui, Herzog explique avec force détails aux nouveaux propriétaires incrédules de l'appartement ce que c'était que de vivre aux côtés de ce monstre capable de piquer de terribles colères au point de dévaster la salle de bain commune. Les anecdotes s'accumulent pour authentifier son témoignage sur cette cohabitation et ainsi prendre la mesure du personnage.

Sur le plan professionnel, tant au théâtre que sur les plateaux de tournage, Klaus Kinski avait déjà la réputation d'être un caractériel et de ne pas respecter ses contrats lorsque Werner Herzog décida d'avoir recours à ses services pour incarner un conquistador fou et illuminé par Dieu dans *Aguirre, la colère de Dieu* (1972), ainsi que pour les quatre films qui suivirent, ce qui identifie l'acteur au réalisateur et vice versa. Il s'agit de *Nosferatu, fantôme de la nuit* (1978), *Woyzeck* (1979), *Fitzcarraldo* (1982) et de *Cobra Verde* (1987) qui a scellé le divorce de ces deux êtres d'exception, avant la mort de Kinski survenue en 1991. Ces films constituent un courant de la



Werner Herzog et Klaus Kinski sur le tournage de *Cobra Verde*.

démésure nettement identifiable à l'intérieur de cette œuvre à nulle autre pareille, et les critiques ont été nombreux à relever une panne d'inspiration majeure chez Herzog depuis cette dernière collaboration qui fut désastreuse.

Herzog avoue que lui et son acteur ont carrément eu des envies de meurtre l'un envers l'autre, comme ce fut le cas notamment pendant le tournage de *Aguirre*. Mais, au delà de ces anecdotes savoureuses ou troublantes, ce documentaire vaut aussi pour ses prises de vues rares relatives aux conditions difficiles de tournage de *Aguirre*, au Pérou, et de *Fitzcarraldo*, dans la jungle amazonienne. Dans *Burden of Dreams* (1982), Less Blank donnait déjà une bonne idée du projet démentiel de ce dernier film dans lequel on procède au halage d'un bateau par-dessus une montagne; aussi, revoit-on avec émotion des plans fabuleux, dont celui de cette colonne humaine zigzaguant au bord d'un précipice dans la montagne escarpée, à la gauche de l'écran, tandis que la droite, comme séparée à coups de sabre par quelque divinité, est envahie par un gigantesque et «providentiel» nuage de brume.

Mon ennemi intime n'est pas tant un «making of» visant à embrasser l'ensemble

de la collaboration de ces deux artistes que l'expression du point de vue partiel et partiel de Werner Herzog sur celui qu'il considérait comme un ami, malgré le titre ironique du film, et un ami qui le stimulait à travers sa provocation. Comme il a réalisé ce documentaire alors que l'acteur était décédé depuis quelques années, on peut penser

que Herzog a disposé de toute la latitude pour tirer la couverture de son côté, afin de se donner le beau rôle au sein de cette relation mouvementée. De fait, ce film lui permet de faire contrepois au livre¹ assez cru publié par Kinski, une autobiographie émaillée de propos disgracieux à l'endroit de tous ceux qui ont eu le bonheur ou le malheur de côtoyer l'acteur. Et s'il met l'accent sur leur confrontation maladroite qui, à sa façon, témoignait d'une profonde admiration mutuelle, en même temps il laisse soupçonner une bonne dose de manipulation de la part de Werner Herzog, dans leur relation. À cet égard, l'omniprésence de ce dernier finit par être gênante, apparentant par moments ce documentaire à une forme d'auto-promotion, à moins qu'il ne s'agisse pour son réalisateur de se prouver une fois de plus qu'il maîtrise la situation. ■

1. *Crever pour vivre*, Paris, Pierre Belfond, 1976.

MON ENNEMI INTIME — KLAUS KINSKI

Allemagne/Grande-Bretagne 1999. Ré. et scé.: Werner Herzog. Ph.: Peter Zeitlinger. Mont.: Joe Bini. Mus.: Popol Vuh. Int.: Klaus Kinski, Werner Herzog, Claudia Cardinale, Eva Mattes. 95 minutes. Couleur.